

En ce jour où nous allons recevoir un peu de cendres sur notre front ou dans nos mains, à chaque personne, cette invitation sera faite : « *Convertissez-vous et croyez à la la Bonne nouvelle* ». Les cendres, ces poussières de bois brûlé, appellent notre origine terrienne. Enfants de la terre, nous sommes limités dans le temps et dans l'espace, soumis à la pleine contrainte. « Nous sommes poussière et nous retournerons en poussière », en un mot nous sommes mortels. *Les cendres symbolisent bien sûr notre péché, nos manquements, nos échecs, nos fragilités, nos limites, nos peurs. Recevoir les cendres, c'est reconnaître notre faiblesse. C'est donc un acte d'humilité.* Toute fois, il est bon de nous dire que rien n'est jamais joué. Nos cendres ne gardent-elles pas la puissance de faire germer ?

Nous apprenons de l'évangile que Dieu peut nous faire renaître de nos cendres, Dieu veut faire renaître en nous la vie et l'espérance. Il veut que tombent les masques et que nous naissions à la vérité à laquelle nous ouvre Jésus Christ, mort et ressuscité. C'est bien à cette expérience-là que nous invite ce carême, ces quarante jours qui nous mènent à Pâques. Il s'agit d'entrer dans le réalisme de notre condition en enlevant les masques. Ainsi, nous découvrirons l'amour dont nous sommes aimés et qui fait de nous des fils et des filles de Dieu. A nous donc de convertir nos cendres en terre de semailles. En effet, de nos cendres peuvent naître la possibilité d'une moisson à venir. Il est toujours possible de sortir de notre péché, de notre torpeur, de nos médiocrités. Si nous le décidons, nous pouvons arrêter de faire du sur place, nous pouvons évoluer, changer, entrer dans une démarche de conversion. « *Convertissez-vous !* »

Il est possible de commencer déjà par entreprendre une réconciliation avec soi-même, d'arrêter de se dénigrer, quitter de plus en plus l'image négative que nous avons de nous-mêmes, et qui freine beaucoup notre avancée. Il est important aussi de redécouvrir tout le positif en nous, nos capacités, nos possibilités, nos potentialités et puis évidemment de passer davantage à l'action. Ne faudrait-il pas aussi s'efforcer d'aller de plus en plus vers les autres, leur donner de notre temps, à l'écoute de leurs besoins, nous montrer proches, accueillants, disponibles, bienveillants et aidants.

Encore et toujours, créer plus de solidarité, de paix et de fraternité autour de soi. Aller de l'avant en créant davantage l'altruisme et rendre meilleur notre monde. C'est le chemin du Christ : croyez à la Bonne nouvelle. La Bonne nouvelle, c'est l'amour immense et désintéressé de Dieu pour chacun et chacune de nous. Laissons-nous vraiment interpeler par les belles paroles de notre première lecture, tirée de Joël : « *Revenez à moi de tout votre cœur. Revenez au Seigneur votre Dieu car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour* ».

Encore et toujours, Jésus nous invite à vivre pleinement selon l'évangile, à faire grandir l'amour dans nos vies et dans le monde. Pour cela, il nous faut sûrement essayer de donner davantage de temps à la prière, à l'étude de l'évangile, à la méditation. Matthieu, dans l'évangile de ce jour, nous donne de bons conseils : « *Quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père.* » Le carême est un temps fort pour nous de sortir de notre égoïsme, d'éviter le superflu, vivre plus simplement, vivre un peu moins aussi dans le brouhaha, l'agir, le tout tout de suite ! Combien il est important aussi d'essayer de mettre plus de joie dans notre vie, de travailler à épanouir nos dons, à libérer les ressources d'amour et de solidarité qui sont en nous ! Le carême est vraiment un temps privilégié pour aller davantage vers les autres, faire passer l'intérêt des autres avant le

sien, donner de l'attention et de la joie autour de soi, et puis vraiment œuvrer pour un monde plus fraternel. Bonne marche vers Pâques.

H. Babaka

Mercredi des Cendres (bis) A le 22 février 2023

Ce soir, nous sommes invités à une conversion : prendre soin de notre vie intérieure, prendre soin et nourrir notre cœur, lieu de nos choix et de nos décisions. N'est-ce pas un défi, surtout quand, dans un certain esprit du monde, nous sommes plutôt invités à soigner notre ego, notre apparence, notre célébrité. *Par trois fois, Jésus, dans l'évangile, nous parle du Père qui voit dans le secret du cœur où il a établi sa demeure, où nous pouvons le rencontrer. Là, les masques tombent, nous ne sommes que nous-mêmes, dans la vérité de notre être. Sans exclure la communion avec d'autres, c'est dans le secret que le Père nous attend en priorité.* Jésus invite à un comportement qui se laisse instruire par le Seigneur, un comportement qui reflète un amour plus grand que nous, qui passe par nous et dont nous sommes capables. Pour Jésus, l'important n'est pas de paraître, mais d'être vrais, d'ajuster nos vies à l'évangile qu'il incarne. *Le véritable amour n'est pas celui qui flatte, mais celui qui fait grandir.*

Les cendres que nous allons recevoir symbolisent notre péché, nos manquements, nos échecs, nos fragilités ; elles nous invitent à une humilité, sans fausse culpabilité. Pas une culpabilité qui nous humilie, nous dénigre, nous enferme dans nos faiblesses et nos médiocrités, mais une humilité qui nous invite à soigner notre relation à Dieu, aux autres, à soi, à la planète. Ces cendres ne sont pas là pour étouffer nos vies, mais bien comme un terreau d'où peut jaillir le meilleur de chacun de nous. *Prenons ce temps du carême comme un temps offert pour renaître de nos cendres ; un temps pour découvrir que nous sommes aimés et capables d'aimer, capables d'allumer dans nos vies un brasier incroyable de paix, de joie, de compassion, de pardon. C'est un temps d'enfantement d'où peuvent naître la vie, la joie, le don.* Dépoussiérons notre vie de ce qui l'encombre, rechargeons nos batteries au feu de l'Esprit Saint, toujours nouveau.

Nous sommes invités à une conversion personnelle qui peut déboucher sur la transformation de notre société, de notre planète. « *C'est du fond des cœurs que naît la guerre ; c'est aussi du cœur que doit germer la paix* ». Cette conversion personnelle passe, nous dit l'évangile, par l'aumône, la prière et le jeûne. **L'aumône** pour changer de regard, en faisant plus de place à celles et ceux qui nous sont moins familiers, que nous avons plus de mal à regarder, à écouter, à considérer : *un appel au partage, à la générosité dans l'humilité, au service par amour des pauvres, à l'accueil des blessés de la vie, à soutenir un projet de solidarité, prendre soin de ses proches, en famille, en communauté.* **La prière** pour redécouvrir que le Seigneur frappe à la porte de nos cœurs pour nous écouter dans notre histoire, nous instruire, nous éclairer, nous parler, nous ouvrir à l'espérance, *nous encourager et le découvrir comme une présence aimante.* Une invitation à nous laisser aimer, à nous poser sous son regard, dans l'amour ; à nous tenir en silence près de Dieu. **Le jeûne** pour redécouvrir les besoins essentiels pour soi et pour la vie du monde, oser nous déconnecter de ce qui nous encombre et nous disperse, et nous connecter au Christ, *Parole de vie, qui nous offre son amitié. Un temps pour écouter Dieu, nous nourrir de sa parole ; pour prendre conscience que la vie est un don à faire fructifier et que nos vies sont faites pour être données.*

C'est dans le secret que Dieu voit, que Dieu est présent ; c'est au plus intime de nous-mêmes qu'il vit. Il ne s'agit pas de montrer ostensiblement l'aumône, la prière et le jeûne qui n'ont leur vrai sens que s'ils viennent de notre cœur, sans m'en vanter. Si je donne un pain, si je rends service, si j'accompagne une personne en difficulté, si j'envoie de l'argent à une association, je ne dois pas le crier sur tous les toits pour me placer au-dessus des autres. *La vraie prière est celle du cœur et je fais « un » avec Dieu ; c'est alors qu'il pourra m'éclairer et son amour pourra me transformer de l'intérieur.* Bonne marche vers Pâques.
Abbé Honoré Babaka